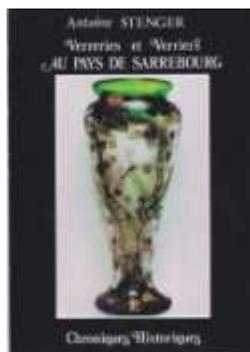


extraits de



Cristallerie de Hartzviller

La cristallerie de Hartzviller a été constituée le 10 août 1930 à la suite de la longue grève qui avait touché les Verreries de Vallerysthal (277). Sous l'impulsion des députés Meck et Bilger d'Alsace, du syndicaliste Aloïse Schott de Strasbourg et de Joseph Klock de Walscheid, une centaine d'ouvriers et de verriers adhérents de la C.F.T.C. constituent une coopérative ouvrière de production (278). La coopérative de la Verrerie de Fougères en Bretagne qui fonctionnait depuis plusieurs années servit de modèle.

Le premier conseil d'administration se composait de:

- Jules Zirnheld, président de la C.F.T.C. à Paris comme président
- Louis Christophe, tailleur sur verre, de Walscheid comme vice-président
- Aloïse Schott, secrétaire syndical C.F.T.C., de Strasbourg, comme secrétaire
- Ernest Thiele, juriste de la C.F.T.C., de Strasbourg, comme fondé de pouvoir
- Alfred Kiehl, syndicaliste de la C.F.T.C., de Strasbourg
- Pierre Fischer de Hommert
- Louis Baltz, tailleur de verre, de Brouderdorff
- Auguste Tussing de Hartzviller
- Antoine Lantz, verrier, de Harreberg

Malgré le scepticisme des usines voisines, les fonds pour la création de la verrerie purent être rassemblés et la cérémonie officielle de la pose de la première pierre eut lieu le 5 juillet 1931.

Des février 1932 débuta la fabrication avec 150 personnes. Le directeur de fabrication était Theo Châtry originaire du Sud-Ouest et le directeur commercial Alfred Kiehl de Strasbourg. Antoine Jaeger de Walscheid était chef de halle. Eugène Nouvier assisté d'Ida Stenger assurait le service comptable.

Lors de la première assemblée générale du 2 octobre 1932 le conseil fut modifié en conformité avec le statut des coopératives qui stipulait que deux tiers de ses membres devaient être occupés dans l'usine.

Le conseil était composé d'Ernest Thiele, président, de Louis Christophe, vice-président, d'Aloïse Schott, secrétaire et des administrateurs Theo Châtry directeur, Alfred Kiehl directeur du service commercial, Emile Michel verrier de Hommert, Antoine Matt verrier de Brouderdorff, Auguste Tussing veilleur de nuit à la verrerie, Gaston Jeantroux directeur de la cristallerie de Fougères.

Theo Châtry donna sa démission en septembre 1933. Il est remplacé comme directeur et administrateur par Edouard Lamoureux de Nancy qui devait décéder le 29 avril 1935 et c'est Walter de la verrerie de Croismare près de Lunéville qui le remplacera pendant six mois. Alfred Kiehl sera nommé directeur et Antoine Jaeger sera chargé de toute la fabrication. Au décès d'Ernest Thiele en janvier 1938 la présidence du conseil sera assurée par Aloïse Schott jusqu'à son décès en 1968. Le directeur Alfred Kiehl est nommé administrateur délégué.

Créée en pleine crise économique, ayant à subir une concurrence intérieure acharnée, devant lutter contre des importations tchèques et polonaises, l'entreprise eut à faire de grands sacrifices pour sa survie et le plein emploi. Les années 1937 et 1938 furent les plus dures. La mobilisation partielle d'automne 1938 et la mobilisation générale de septembre 1939 désorganisèrent la marche des ateliers. Mais l'arrivée de verriers évacués de la région de Bitche permit la poursuite de la production. Malheureusement les ventes étaient totalement perturbées, L'usine cessa son activité le 18 mai 1940 lors de l'avancée des troupes allemandes.

Au début de l'annexion allemande, Alfred Kiehl engagea auprès des autorités des démarches en vue de la réouverture de l'usine. Pour raison de santé il ne put mener à bonne fin sa mission. Aloïse Schott se chargea de la poursuite des pourparlers et dès janvier 1941 l'usine reprit son activité avec un effectif réduit, Aloïse Schott fut directeur, Eugène Nouvier directeur commercial et Antoine Jaeger chef de fabrication. Mais les autorités allemandes exigèrent que la direction soit assumée par un ressortissant allemand. Le conseil d'administration n'ayant obtempéré à cette demande, il y eut nomination d'office de Ch. Fischer de Fürstenhausen (Sarre) comme commissaire-gérant. Le conseil d'administration fut dissous, Aloïse Schott perdit ses fonctions. Fischer se porta bientôt volontaire pour le front russe dont il ne revint pas.

Comme commissaire, le chef de la gestion civile allemande (Zivilverwaltung) nomma Luitwin von Boch, directeur général de la société Villeroy-Boch de Mettlach (Sarre), déjà commissaire aux faïenceries de Sarreguemines. Von Boch délégua à la direction de la cristallerie un de ses représentants de commerce de Berlin, Hermann Kempin qui restera jusqu'en septembre 1944. A ce moment l'usine dut s'arrêter, les ouvriers étant réquisitionnés pour creuser les tranchées devant empêcher l'avance des troupes alliées et en particulier de la Division Leclerc.

Pendant toute cette période d'occupation, l'usine fonctionna avec bien des difficultés dues à la réduction du personnel, causé par le départ des jeunes

enrolés de force dans l'armée allemande et dans les chantiers de jeunesse allemands.

Reprise de l'activité en 1945

La remise en route de la cristallerie eut lieu le 23 septembre 1945 après une année d'inactivité. Il fallut au préalable remettre en état le four éteint, réparer les installations endommagées par les troupes allemandes en retraite et l'occupation ultérieure des locaux par les troupes américaines. Il fallut assurer le réapprovisionnement en combustibles et en matières premières.

Le conseil d'administration se reconstitua avec Aloïse Schott président, Louis Christophe vice-président, Antoine Matt secrétaire et les administrateurs Antoine Hertz, Auguste Tussing, Antoine Muller, Emile Michel, Worms et Eugène Nouvier.

La direction de la cristallerie fut assurée pour une longue période par Eugène Nouvier secondé par Antoine Jaeger à la fabrication, Hoefele à la comptabilité et Dupont au service commercial.

Retrouver les anciens clients posa moins de problèmes que l'approvisionnement en combustibles, en matières premières et en matériel. La cristallerie qui livrait avant guerre seulement le territoire français s'intéressa des 1947 aux marchés étrangers et principalement à celui de l'Angleterre. Aussi, en 1958, le gouvernement décerna-t-il à la verrerie l'«*Oscar d'exportation*»; distinction élogieuse et excellente référence de publicité.

Entre 1949 et 1951 on agrandit les bâtiments, on construisit un deuxième four ainsi que des nouveaux bureaux et une salle d'exposition.

Au décès d'Aloïse Schott, en 1968, Alfred Quirin, syndicaliste de Metz, devint président de la coopérative, fonction qu'il assuma jusqu'en 1979.

Eugène Nouvier, entre à l'usine dès sa création, la dirigea de 1945 jusqu'à fin 1975. Le gouvernement, sur proposition du ministère du travail, lui décerna, en 1974, la Médaille de Chevalier du Mérite National en récompense des services rendus pendant l'occupation et après la libération.

(277) Cette étude a pu être réalisée grâce à M. Eugene Nouvier, ancien directeur de la cristallerie de Hartzviller.

(278) C.F.T.C. (Confédération Française des Travailleurs Chrétiens),

Cristallerie de Hartzviller: la fin de l'aventure

Cette fois, les jeux sont faits. La cour d'appel du tribunal de grande instance de Metz a tranché hier après-midi et confirmé la liquidation judiciaire de la dernière cristallerie en activité du pays de Sarrebourg. Suite à la décision de la chambre commerciale du TGI en mai dernier, le comité d'entreprise avait fait appel, mais la justice a confirmé la liquidation judiciaire de l'entreprise, où 39 personnes travaillaient encore.

Après de nombreux soubresauts ces dernières années, des menaces de fermetures et des plans sociaux à répétition, des promesses de reprises avortées et des manifestations des salariés, la cristallerie ferme définitivement ses portes. La nouvelle a engendré la consternation des derniers employés qui, jusqu'au dernier moment, se sont raccrochés à un espoir, aussi mince fut-il.

Extrait du Républicain Lorrain - Paru le : 22/09/04 (Sarrebourg / Actualité)

-o-o-o-o-

Les artistes du verre ont encore du souffle

Il y a dix jours, la cour d'appel de Metz a tranché une fois pour toutes à propos de la liquidation judiciaire annoncée en mai dernier. Le monde du cristal se brise en vallée de la Bièvre et 39 personnes, "passionnées par leur métier" doivent retrouver un emploi.

Au matin du mardi 21 septembre, les employés de la cristallerie sise à Hartzviller ont pris leur poste de manière ordinaire. "Ce jour-là, on a travaillé jusqu'à 15 h. La liquidation a été confirmée le matin, et la plupart sont rentrés à la maison sans connaître la nouvelle> se souviennent Simone Schmitt, "rebrûleuse", et Jean-Michel Gérard, souffleur sur verre. " Le lendemain tout le monde est venu, et on nous a dit "C'est fermé">. Fermé: le terme le plus redouté était devenu réalité après des mois, voire des années de bataille pour laisser vivre la dernière cristallerie en activité de Moselle. Certains le savaient le jour même et ont gardé le silence, d'autres ont sabré le champagne histoire de ne pas sombrer dans la déprime.

Drôle de fin pour un épisode social qui a mobilisé de nombreuses énergies. "En mai, le jour où la liquidation a été décidée par la justice, personne n'est venu l'annoncer à l'usine> confie Simone Schmitt, comme si la pêche à l'info était la seule solution. La déléguée CFDT (syndicat majoritaire de l'entreprise) réunit alors les employés. "Pour leur demander si je devais continuer à me battre ou alors tout laisser tomber.> La réaction collégiale était claire: il fallait poursuivre le combat. Les trente-huit derniers salariés de la société encaissent le coup et entretiennent le four en attendant que le CE fasse appel de la liquidation. La cristallerie sort d'une année de soubresauts comprenant plan social, projet de repreneur avorté, manifestations de rue et de nombreux SOS lancés. Sans retour, souvent.

Coopérative avortée

De sa création il y a près d'un siècle à 1999, la cristallerie de Hartzviller existait sous forme de société coopérative de production (Scop). C'est sous cette forme que les

salariés aspiraient à poursuivre l'aventure.

"Nous savions qu'au sein des 38 personnes, certaines aspiraient à prendre du recul ou souhaitaient partir. Les choses ont commencé, nous étions en relation avec "Scop France" et le Conseil général, qui a suggéré l'idée d'un écomusée.> Son représentant dans le canton de Sarrebourg n'a d'ailleurs pas ménagé ses efforts depuis le début de la crise. "Mais pour créer cette Scop, nous devons nous séparer de ceux de l'encadrement et des bureaux, qui eux avaient de gros salaires. Impossible de les garder faute de moyens.> L'idée n'a pas plu, et la tendance s'est inversée.

La division a engendré l'abandon du projet, décourageant ses animateurs. "On était persuadés que cela marcherait. Comment ont-ils pu liquider une entreprise qui avait rétabli l'équilibre. Depuis un an, elle était obligée de ne plus créer de dettes, et tous les deux mois nous étions au tribunal pour vérifier les comptes. L'an dernier, la motivation était générale, on se rendait compte que l'entreprise était mal gérée.> Le projet semblait viable, et la Communauté de communes de la vallée de la Bièvre aurait pu racheter les bâtiments. Les lettres de licenciement arriveront sous peu dans les boîtes aux lettres. "Nous n'avions pas la chance d'être bien payés, mais on aimait notre travail. Des artistes sont sortis de la cristallerie et n'ont pas pu transmettre leur savoir.>

Philippe CREUX.

Extrait du Républicain Lorrain Paru le : 30/09/04 (Sarrebourg / Actualité)